

trouva solitude complète. Pendant qu'il méditait sur ce qu'il allait faire, son attention fut appelée par le bruit de la hache d'un bûcheron. Se dirigeant immédiatement vers l'endroit d'où partait le bruit, il se trouva en face d'un robuste Irlandais, qui abattait des arbres. Mgr Polding apprit de lui que la vieille dame, craignant quelque retard, s'était décidée, bien que mourante, à aller chercher ailleurs des secours spirituels ; mais il ne put lui indiquer la direction qu'elle avait prise. Comprenant qu'il serait complètement inutile d'aller à la recherche, le digne évêque s'assit sur un tronc d'arbre et, s'adressant au bûcheron, lui dit : « Eh bien, mon brave, après tout, je n'ai pas l'intention d'être venu ici pour rien. Mettez-vous à genoux, je vais entendre votre confession. » L'Irlandais commença par s'excuser, alléguant son manque de préparation, le long temps écoulé depuis sa dernière confession et mille autres raisons ; mais tous ces scrupules furent combattus par l'évêque, et le bûcheron finit par s'agenouiller, repentant et contrit, pour recevoir l'absolution de ses fautes. Le missionnaire lui fit promettre d'aller communier le dimanche suivant et ils se séparèrent. Le prelat avait à peine fait quelques pas qu'il entendit un bruit sourd suivi de faibles gémissements. Il revint en toute hâte et trouva son pénitent mort, écrasé par la chute d'un arbre. Si l'on veut maintenant savoir à quoi tenait cette admirable miséricorde de Dieu, appelant ainsi un évêque à des centaines de lieues de sa résidence, par des chemins pleins de dangers et hérissés de difficultés, pour ouvrir les portes du ciel à l'âme d'un pauvre homme qui allait être surpris par la mort, c'est que ce brave homme portait, comme tout bon Irlandais, le scapulaire de la sainte Vierge, et cette bonne Mère, toujours fidèle en tout lieu à sa promesse, n'a pas permis qu'il mourût avant de s'être réconcilié avec Dieu.

Chroniques du Carmel.

LA PREMIERE COMMUNION

Voici venue l'époque des Premières Communions. Des parents et des maîtres chrétiens, fidèles à leur mission, ont déjà fait briller aux regards de l'enfant l'incomparable beauté du grand Jour qui approche. C'est bien à eux, en effet, de seconder l'œuvre du prêtre, d'orner ce sanctuaire, de décorer cet autel, d'enrichir ce tabernacle qu'on nomme l'âme de l'enfant.